

MERCREDI DE LA XXVIIIÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

Rm 2, 1-11

Toi, l'homme qui juge, tu n'as aucune excuse, qui que tu sois : quand tu juges les autres, tu te condamnes toi-même car tu fais comme eux, toi qui juges. Or, nous savons que Dieu juge selon la vérité ceux qui font de telles choses. Et toi, l'homme qui juge ceux qui font de telles choses et les fais toi-même, penses-tu échapper au jugement de Dieu ? Ou bien méprises-tu ses trésors de bonté, de longanimité et de patience, en refusant de reconnaître que cette bonté de Dieu te pousse à la conversion ? Avec ton cœur endurci, qui ne veut pas se convertir, tu accumules la colère contre toi pour ce jour de colère, où sera révélé le juste jugement de Dieu, lui qui rendra à chacun selon ses œuvres. Ceux qui font le bien avec persévérance et recherchent ainsi la gloire, l'honneur et une existence impérissable, recevront la vie éternelle ; mais les intrigants, qui se refusent à la vérité pour se donner à l'injustice, subiront la colère et la fureur. Oui, détresse et angoisse pour tout homme qui commet le mal, le Juif d'abord, et le païen. Mais gloire, honneur et paix pour quiconque fait le bien, le Juif d'abord, et le païen. Car Dieu est impartial.

Psaume 61 (62), 6-7, 8, 9

R/ *Seigneur, tu rends à chacun selon ce qu'il fait !*

- Je n'ai mon repos qu'en Dieu seul ; oui, mon espoir vient de lui.
Lui seul est mon rocher, mon salut, ma citadelle : je reste inébranlable.
- Mon salut et ma gloire se trouvent près de Dieu.
Chez Dieu, mon refuge, mon rocher imprenable !
- Comptez sur lui en tous temps, vous, le peuple.
Devant lui épanchez votre cœur : Dieu est pour nous un refuge.

Lc 11, 42-46

En ce temps-là, Jésus disait : « Quel malheur pour vous, pharisiens, parce que vous payez la dîme sur toutes les plantes du jardin, comme la menthe et la rue et vous passez à côté du jugement et de l'amour de Dieu. Ceci, il fallait l'observer, sans abandonner cela. Quel malheur pour vous, pharisiens, parce que vous aimez le premier siège dans les synagogues, et les salutations sur les places publiques. Quel malheur pour vous, parce que vous êtes comme ces tombeaux qu'on ne voit pas et sur lesquels on marche sans le savoir. » Alors un docteur de la Loi prit la parole et lui dit : « Maître, en parlant ainsi, c'est nous aussi que tu insultes. » Jésus reprit : « Vous aussi, les docteurs de la Loi, malheureux êtes-vous, parce que vous chargez les gens de fardeaux impossibles à porter, et vous-mêmes, vous ne touchez même pas ces fardeaux d'un seul doigt. »

+

Église saint Georges, Haguenau, mercredi 16 octobre 2019

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Les lectures que nous avons reçues en ce mercredi paraissent un peu moralisatrices. Il me semble que l'on peut les recevoir dans l'esprit de la prière d'ouverture de ce matin, la prière d'ouverture pour cette XXVIII^{ème} semaine du Temps Ordinaire. Nous avons demandé au Seigneur : « *Nous t'en prions, Seigneur, que ta grâce nous devance et qu'elle nous accompagne toujours, pour nous rendre attentifs à faire le bien sans relâche.* » Oui, pour faire le bien sans relâche, nous avons besoin de la grâce, nous avons besoin de l'aide de Dieu. Une grâce qui nous devance et nous accompagne.

Il y a heureusement une habitude dans le bien, qui nous est d'un grand secours, à force de nous exercer à bien faire dans certains domaines – mais cette habitude recèle tout de même quelque piège. Jésus dénonce ce matin les pharisiens qui se spécialisent, pour ainsi dire, dans l'obéissance à une quantité de traditions, mais qui insensiblement en arrivent à oublier l'essentiel : « *vous payez la dîme sur toutes les plantes [...], et vous passez à côté du jugement et de l'amour de Dieu.* Ceci, il fallait l'observer, sans abandonner cela. »

Il y a aussi quelque piège, en oubliant, justement, que nous avons besoin de la grâce pour faire le bien, et que nous sommes tous suspendus à la miséricorde de Dieu. Combien il est tentant, parfois, de juger ce que font les voisins, de nous comparer, pour en arriver souvent à nous préférer ! Rappelons-nous de « *la bonté, de la patience et de la longanimité de Dieu* » à notre égard, comme le disait saint Paul dans la première lecture... Le Seigneur ne S'est pas découragé face à certaines de nos lenteurs – tâchons de ne pas juger les difficultés et les lenteurs des autres, à l'égard desquelles le Seigneur use également de patience ! « *Quand tu juges les autres, tu te condamnes toi-même* », rappelait saint Paul !

Demandons donc au Seigneur, ce matin, une sincère humilité. Nous lui présentons notre désir de faire le bien sans relâche : oui, nous voulons vraiment faire partie de « *ceux qui font le bien avec persévérance* », comme dit saint Paul – nous Lui confions ce désir que Lui-même a implanté en nous, ce désir que nous ne pouvons pas concrétiser sans Sa grâce. Que la communion à la vie divine du Christ, cette grâce immense que nous recevons par notre participation à l'Eucharistie, soit la racine et la source de notre force et de notre motivation tout au long de ce jour. Ainsi serons-nous des témoins de cette grâce qui transfigure notre vie, et qui déjà nous fait rayonner de la joie du Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +